Zeitschrift: Theologische Zeitschrift

Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel

Band: 69 (2013)

Heft: 1-2

Artikel: Les modèles de prédication protestante au XVIe s. en Suisse : le cas de Bâle à l'époque de Joannes Œcolampade et juste après sa mort (1520-1546)

Autor: Engammare, Max

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-877656

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Theologische Zeitschrift

Jahrgang 69 | 2013 | Heft 1/2

Les modèles de prédication protestante au XVIe s. en Suisse : le cas de Bâle à l'époque de Joannes Œcolampade et juste après sa mort (1520-1546)

Lors du synode national de Charenton qui se tint en décembre 1644, les délégués s'occupèrent de la prédication distinguant la prédication selon la *lectio continua* et celle par lieux communs (*loci communes*) :

Pour esclaircissement de l'article de la *Discipline* qui ordonne aux pasteurs de prendre pour sujets de leurs predications ordinaires quelque livre de l'Escriture qu'ils exposeront de suite, la compagnie declare que l'intention des synodes nationaux qui ont arresté ledict article n'a nullement esté d'empescher que les pasteurs n'edifient leurs Eglises par l'exposition de quelques lieux de l'Escriture choisis exprès pour les jours extraordinaires, comme des Cenes, n'y d'imposer aucune necessité de suivre l'interpretation du mesme livre qui a servi de sujet à la predication du dimanche ès jours sur sepmaine, esquels la plus part du peuple attaché à ses occupations domestiques ne peut assister à la predication, attendu qu'il seroit privé de sa principale edification, mais de laisser pour ce regard chacun des pasteurs en sa liberté[1].

[1] Ms. publié par F. Chevalier : Actes des synodes nationaux : Charenton (1644), Loudun (1659) (THR 498), Genève 2012, 75s. Le texte publié au XVIIIe siècle est légèrement différent, cf. Jean Aymon, Tous les Synodes nationaux des Eglises reformées de France, 1710, La Haye, Charles Delo, tome 2, p. 661 : «Pour expliquer le Canon de nôtre Discipline qui oblige les Pasteurs d'exposer dans leurs Sermons Ordinaires quelques Livres particuliers de la Sainte Ecriture tous entiers, depuis le Commencement jusqu'à la Fin, cette Assemblée declare que l'Intention du Synode qui a decreté ce Canon n'étoit pas de prescrire des Limites aux Pasteurs, ni de les empêcher d'expliquer toutes sortes de Livres ou de Textes qu'ils voudroient choisir pour des Sujets Extraordinaires, comme à l'Occasion du Jour de la Sainte Cene, etc., ni de leur imposer aucune Necessité de continuer pendant la Semaine l'Exposition du même Livre, qui auroit fait le Sujet de leur Prêche le jour du Dimanche,

Précédemment, la *Discipline* exigeait simplement que la prédication se fonde sur un texte de l'Ecriture sainte, évitant «toute façon d'enseigner estrange», écartant tout développement superflu et appui intempestif sur les écrits des anciens docteurs. En 1644, on distingue clairement la prédication «exposée de suite», c'est-à-dire selon le principe de la *lectio continua*, ce que l'édition du début du XVIIIe siècle développera en «exposer… quelques livres particuliers de la Sainte Ecriture tous entiers, depuis le commencement jusqu'à la fin», de la prédication par *loci communes*, «quelques lieux de l'Ecriture choisis exprès» thématisant l'exposé. C'est la première fois, à ma connaissance, que l'Eglise réformée française distinguait avec une telle précision deux modèles différents de la prédication, et nous sommes à la moitié du XVIIe siècle[2]. Après des décennies de prédication sur un livre biblique, en le suivant verset après verset, ce qu'avaient préconisé et pratiqué Calvin à la suite de Zwingli, puis Théodore de Bèze et tant d'autres, les pasteurs réformés avaient de plus en plus souvent prêché sur des lieux de l'Ecriture, ce que le synode national se devait de remarquer, ce sur quoi il devait légiférer. A Zurich et à Bâle, ce passage s'était fait bien avant, dans les années 1530-1550 au bord de la Limmat, entre 1560 et 1585 au bord du Rhin[3]. Le modèle de l'orateur antique qui s'exprime en suivant des *loci communes* avait été réintroduit pour le prédicateur par Philipp Melanchthon, mais également par Erasme dans son tardif *Ecclesiastes* de 1535[4]. La distinction

parce que les Jours Ouvriers la plûpart des Peuples étant occupés à divers Travaux, et vaquant aux Afaires de leurs Familles, ils ne peuvent pas assister à ces Sermons, mais à cet Egard nous laissons les Pasteurs dans Leur liberté.»

2 Cf., p.e., F. Chevalier : Prêcher sous l'édit de Nantes. La prédication réformée au XVIIe siècle en France, Genève, 1994, en part. le chapitre III, «L'homilétique réformée» qui ne parle pas de cette distinction.

3 Cf. l'excellente étude récente d'A.N. Burnett : Teaching the Reformation. Ministers and Their Message in Basel 1529-1629, Oxford 2006, 172-179 ; à Zurich, si Bullinger prêchait en lectio continua dans les années 1530-1540, il privilégiait déjà les loci communes dans la préparation de ses sermons, les écrivant en capitales ou les entourant. Cf. p.e. Zurich, Zentralbibliothek, Ms. Car. III 203, «Heinrich Bullinger Lat. Predigtkonzepte 1. Mos., 5. Mos., Richt., Dan. 1536-1547», avant une étude à venir.

4 Cf. pour Melanchthon, M. Greschat : Philipp Melanchthon : Theologe, Pädagoge und Humanist, Gütersloh 2010, dans le chapitre II, Loci communes ; O. Millet : Calvin et la dynamique de la parole. Etude de rhétorique réformée (Bibliothèque littéraire de la Renaissance, s. 3, t. 28), Paris 1992, 128-135. Pour Erasme, Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami recognita… in hoc volumine continetur Ecclesiastes (Libri I-II [III-IV]), ed. J. Chomarat, resp. 1991 et 1994, (ASD V-4 et V-5), en particulier de nombreux dévelop-

entre ces deux modèles de prédication auquel on doit adjoindre un troisième, le modèle catholique romain médiéval conservé par les luthériens, la prédication en suivant un lectionnaire, les fameuses Epîtres et Evangiles des dimanches ou les Postilles sur l'Ecriture sainte, n'a jamais été étudiée, en particulier pour les villes et cantons principaux de la Réforme dans les limites de la Suisse actuelle. On connaît l'importance de la prédication pour les Réformateurs, centrant le service divin autour du sermon, formant très vite des pasteurs pour prêcher avec efficacité en se fondant sur la Bible. On a étudié le contenu des sermons, mais on ne s'est guère intéressé à leur forme[5]. J'ai donc décidé d'entamer une recherche sur les modèles de prédication en Suisse protestante dans les premières décennies du XVIe siècle[6], avant la réalisation des traités de prédication, comparant les principes et les usages à Zurich, Bâle, Berne et Genève. En effet, c'est à partir des années 1550 qu'on trouve les premiers vrais traités de prédication protestants, avec l'essentiel *De formandis concionibus sacris* d'Andreas Hyperius (Marbourg, Colbius, 1553, réédition en 1563, traduction en français à Genève en 1563, en anglais en 1577…), une *Methodus concionandi* d'Andreas Pangratius, une autre de Jakob Andreæ, le *De ratione concionandi* de Lucas Osiander, etc. Avant cela, on trouve bien le petit libelle d'une vingtaine de pages de Johann Hepinus, *De sacris concionibus formandis compendiara formula*[7], republié en 1540 avec le *De arte predicandi* de Johann Reuchlin et la *Ratio brevis sacrarum concionum tractandarum* de Melanchthon, mais ce n'étaient que des opuscules bien

pements du livre II sur le lieu, 400-424 (locus / τόπος, p. 400). Erasme préconisait que chaque prédicateur composât un répertoire de passages bibliques (livre IV, 378-384, «de locis communibus», 384). Martin Bucer s'était d'ailleurs constitué deux recueils florilèges non bibliques (cf. M. Bucer et M. Parker : Florilegium patristicum. Edition critique publiée par P. Fraenkel [Martini Buceri Opera Latina 3], Leyde 1988, et p. XIIs. de l'introduction pour le second recueil). Melanchthon considérait que la constitution de ces recueils ne se suffisait pas en elle-même, mais exigeait une connaissance de la doctrine chrétienne (Millet : Calvin [n. 4], 129).

5 Cf. Burnett : Teaching the Reformation (n. 3), en part. le ch. 2, «Preaching and Teaching in Theory and Practice», 47-65 (57) avec cette remarque pertinente mais trop brève : «Evangelical preachers abandoned the thematic sermon popular in the late Middle Ages in favor of a more scripturally based style of preaching». Cf. aussi de la même, «It varies from canton to canton› : Zurich, Basel, and the Swiss Reformation», CTJ 44 (2009) 251-262.

6 Soutenue par le Fonds national suisse de la Recherche scientifique que je tiens à remercier de son intérêt et de sa confiance.

7 Wittenberg, Georg Rhau, ca. 1530.

brefs[8]. Du côté catholique romain, Alonso de Zorrilla composa un *De sacris concionibus recte formandis*[9], mais on constate que le formalisme homilétique n'est pas concomitant des deux premières décennies de la Réforme, n'apparaissant que dans un second temps.

La recherche n'est pas seulement formelle *per se*, car les modèles de prédication ne sont pas neutres, et il faudra s'interroger sur les personnes qui les thématisent et sur celles qui les imposent. Derrière le modèle de la prédication se profile d'ailleurs le type du prédicateur *urbis et ecclesiæ*, à la ville et à l'Eglise, voulu par les autorités civiles et religieuses, modelé aussi par les Réformateurs.

Avant la réalisation de traités de prédication, c'est dans les éditions de sermons, dans les dédicaces, préfaces et avant-propos, mais également dans les ordonnances ecclésiastiques et les ordonnances civiles (*Kirchenordnungen* et *Ordnungen*) qu'on trouve des indications souvent fugaces sur les modèles à privilégier ou à écarter. Je m'arrête aujourd'hui aux premières années de prédication protestante à Bâle au temps de Johann Husschin, mieux connu sous son nom hellénisé d'Œcolampade (1482-1531), quand dans les années 1520, le mouvement évangélique devint de plus en plus fort, et que sa prédication fut autorisée dès 1526 par le pouvoir civil, jusqu'à l'adoption officielle de la Réforme en 1529 et la mort d'Œcolampade en 1531. Cette décennie permet de saisir les différents types de prédication en concurrence avant, pendant et juste après l'adoption de la Réforme dans la cité rhénane. Un regard final sur les deux décennies suivantes permettra de confirmer les résultats de la recherche.

Les précurseurs : la prédication à Bâle à la fin du XVe et au début du XVIe siècle

Avant cet intérêt pour les idées et les modes nouveaux, force est de rappeler que la prédication ne s'était pas si mal portée au Moyen Âge, sa pratique et son intérêt florissaient, alors que de nombreuses collections de *Sermones de tempore et de sanctis* parurent à Bâle dans le premier demi-siècle de l'imprimerie à caractères mobiles (par exemple Albert le Grand, Peregrinus de Oppeln ou Conrad

8 Liber congestorum De arte prædicandi Joannis Reuchlin… Ratio brevis sacrarum concionum tractandarum… Philippi Melanchthonis… De sacris concionibus formandis… Joannis Hepini…, Bâle, Balthasar Lasius, 1540. Je dirai quelque chose de ces petits traités initiaux dans l'étude générale de la prédication réformée en Suisse dans les premières décennies du XVIe siècle.

9 Rome, Balthasar Franciscus de Cartulariis Perusinus, 1543.

de Brundelsheim) et furent possédées par des clercs bâlois. Ces sermons suivaient des lectionnaires, le temps liturgique et la distribution des saints dans le calendrier, avec les particularités locales qu'on connaît[10].

Le Bâlois Joannes a Lapide (Johann Heynlin von Stein, 1432-1496) possédait de nombreux recueils de sermons, ainsi que l'*Ethique à Nicomaque* qu'il annota[11] et évidemment le *Rational des divins offices* de Guillaume Durant, dans un des premiers livres à avoir été imprimés[12]. Il possédait l'édition très précoce des quatre-vingt-sept sermons de Jean Chrysostome sur l'Evangile de Jean[13], une autre de sermons sur Job et sur les Psaumes du parénète par excellence[14], ou encore les sermons de Simon de Crémone sur les Epîtres dominicales[15]. Il offrit ces volumes, les deux premiers reliés en un, avec toute sa bibliothèque à la chartreuse de Bâle, chartreuse qui possédait également de nombreuses collections de sermons, ainsi une série d'Augustin de 1487[16], et bien d'autres. La

10 Cf. B.A. Henisch : The Medieval Calendar Year, University Park (Pennsylvania) 1999, ch. 1, «In Due Season», 1-28 ; R.S. Wieck : Time sanctified. The Book of Hours in Medieval Art and Life, New York, 1988, ch. IV, «Calendar», 45-54 ; H. Martin : Le Métier de prédicateur à la fin du moyen âge (1350-1520), Paris 1988.

11 Cf. Ethica ad Nicomachum, [Strasbourg], Johann Mentelin, avant le 10 avril 1469 (Bâle, UB : Inc 97).

12 Cf. Rationale divinorum officiorum, [Mayence], Johann Fust et Peter Gernssheym, 1459 (Bâle, UB : Inc 1).

13 Cf. Homelie Chrysostomi super Johannem, Cologne (Colonie apud sanctum Laurentium impresse et diligenter correcte), 1486 (Bâle, UB : FJ VI 5/1, avec la mention sur la page de garde : «Liber Cartusiensis in Basilea proveniens ad [sic] Johannem de lapide confratrem nostrum...»).

14 Cf. Sermones notabiles sancti Johannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani. De patientia in Job, de penitentia in David et de virginitate, Cologne, Johann Koelhoeff de Lubeck, 1487 (Bâle, UB : FJ VI 5/2 avec mention sur la page de titre «Cartusien[sis] in Basilea»).

15 Cf. Postilla symonis de cremona super epistolis dominicalibus, Reutlingen, [Johann Otmar], 1484 (Bâle, UB : א D V 19/1, avec mention sur la page de titre «Cartusien[sis] in Basilea»). Ici encore, le volume a été relié anciennement avec la Postilla symonis de cremona super evangeliis et epistolis omnium dominicarum [Reutlingen, Johann Otmar, 1484], (Bâle, UB : א D V 19/2 avec mention au colophon muet «Cartusien[sis] in Basilea»).

16 Sermon[es] sancti Augustini episcopi et doctoris Ecclesie Ad heremitas, Venise, Paganino de Paganini, 1487 (Bâle, UB : א H IV 12/3 avec mention sous le colophon de «Cartusien[sis] in Basilea»). Une particularité de ce recueil : il contient un livre de Johann Heynlin, Resolutorium dubiorum circa celebrationem missarum occurrentium, que l'imprimeur Froben imprima en 1492 (l'une de ses premières réalisations) et qu'il offrit à la chartreuse bâloise. Il signe encore le colophon «per Johannem Froben de Hammelburg».

chartreuse était à la fois pourvoyeuse et consommatrice d'ouvrages religieux. Son importance était telle qu'en 1539 le Sénat n'obligea toujours pas les chartreux à sortir de leur couvent pour suivre les prédications en ville, ce qui suscita le courroux des pasteurs, en particulier celui de Myconius[17].

Est-ce qu'on suivait à Bâle une même distribution des saints de l'année qu'à Heidelberg ? Cela est quasi certain, puisque Johann Heynlin possédait une édition imprimée à Heidelberg d'un *Kalendarium* valant pour un siècle (1479-1578), qu'il a annotée, comme il a annoté le livre relié à sa suite, le *Tractatus de Imitatione Cristi cum tractatulo de meditatione cordis*, imprimé à Ulm en 1487[18]. Ce calendrier était fait pour les clercs, en particulier pour les enseignants des simples prêtres, ainsi que le signale un petit texte que Johann Heynlin a annoté en marge des deux mots *Instructio lectoris* : «Hoc presens kalendarium cum tabulis sequentibus ad simplicium sacerdotum clericorumque instructores ex diversis ortodoxorum praticis patrum, prout ad usum ecclesie pertinere dinoscitur [= dignoscitur] claro compendio, melius ut potui in unum collegi.»

Au XVe siècle, certaines bibles bâloises contenaient une liste des «Epistole et Evangelia per anni circulum», ainsi dans la *Biblia* imprimée par Johann Amer-

17 Cf. Burnett, Teaching the Reformation (n. 3), 60 et note 55, 316, pour des remarques de Bonifacius Amerbach et d'Oswald Myconius.

18 Bâle, UB : FL X 8/1 et FL X 8/2. Le même frère bibliothécaire de la chartreuse bâloise qui mentionne la provenance des livres de Johann Heynlin a donné un titre plus précis au calendrier : «Kalendarium cum Canonibus et Tabulis valde preciosum», il a aussi indiqué que ce livre provient «a confratre nostro Johanne de lapide», plus juste que le ad utilisé précédemment. Le catalogue de l'UB mentionne la date de 1483 pour le calendrier et [Heidelberg, Drucker des Lindenbach (Heinrich Knoblochtzer)]. Avec la date de 1479, on serait en droit d'attendre une impression à l'automne 1478. Par ailleurs, l'Imitatio Christi fut imprimée par Johann Zainer, important imprimeur à Ulm dans ces années-là. Au verso de la page de titre de son exemplaire, à l'encre rouge et en écriture ornementale, Joanne de Lapide a écrit : «Asserunt Canonici Regulares Tractatum istum esse editum a fratre Thoma de Kempis, eiusdem ordinis, conventuali domus in Monte Sancte Agnetis prope Swollis.» Témoignage repris de ce qu'avait écrit le frère Hermann Ryd (*1408) en 1454 (cf. J.-B. Malou : Recherches historiques et critiques sur le véritable auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, Louvain ²1849, 41). Il a en outre abondamment annoté (notes marginales et manicules) les vingt-trois premiers chapitres du premier livre, puis de manière plus épisodique le deuxième livre.

bach en 1482[19] ou dans la *Biblia*, imprimée par Nikolaus Kessler en 1487[20], tout à fait contemporaines de l'usage de Johann Heynlin. Après les dimanches et fêtes de l'année («In vigilia nativitatis Christi», «In festo Stephani», «In circumcisione domini»...) on trouve les lectures pour les saints («Sequitur de sanctis»). Pour chaque référence, on donne l'incipit du passage et, après la mention «.finis.», les derniers mots de celui-ci. Un possesseur de la petite *Biblia integra* in-octavo, imprimée à Bâle par Johann Froben en 1491, apporte un grain plus délicat encore à mon moulin. En effet, cette bible ne contient pas les Epîtres et Evangiles, ce qui a conduit un possesseur ancien, pourquoi pas bâlois, à les copier et à les ajouter à son exemplaire, ce qui est un geste exceptionnel[21]. Cet ajout des *Epîtres et Evangiles* dans des bibles latines imprimées est donc une invention bâloise inaugurée par Johann Amerbach dès 1481[22]. Amerbach la reprit en 1482, nous l'avons vu, avant qu'elle ne passe à Strasbourg en 1483[23] et en 1485 chez l'imprimeur des *Vitæ Patrum*[24]. En 1486, Amerbach imprima encore ces *Epîtres et Evangiles*[25], qu'on trouva ensuite à Speyer chez Peter Drach[26], à

19 Chicago University Library, f 24.6, f° 10r°-[10_8]r° (dans le Nouveau Testament, après des lettres, les cahiers porte le nombre 1, puis 2, 3... jusqu'à 13 pour les «Interpretationes nominum hebraicorum»).

20 Chicago University Library, f 24.8, f° GGr°-[GG_6]v° (comme la liste se finit sans les lectures pour les messes spéciales, ainsi les «Pro defunctis epistolæ et evangelia», les deux dernières pages pourraient avoir été perdues).

21 Chicago University Library, Incun. 1491, B6 (après les «Interpretationes nominum Hebraicorum» et les «Modi intelligendi sacram scripturam»). Il s'agit, je le rappelle, de la première bible imprimée au format in-octavo. L'annotateur peut être le premier possesseur, en tout cas sa main est datable de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe, avec de nombreuses rubriques à l'encre rouge dans son texte. L'ex-libris qu'on trouve à la toute fin du volume «Hieronymi vairlenii Christi Sacerdotis» est plus récent. Hieronymus Vairlenius fut un théologien catholique du XVIe siècle, vicaire général de Haarlem, qui publia un commentaire sur les Psaumes en 1557, la même année qu'un certain Jean Calvin.

22 Cf. Gesamtkatalog der Wiegendrucke, volume IV, Leipzig, 1930, n° 4246 (col. 105s), ci-après abrégé GK suivi du numéro.

23 Chez Grüninger (GK 4252) qui a certainement repris le texte paru chez Amerbach, mais je n'en ai pas fait la collation.

24 GK 4257.

25 GK 4258.

26 GK 4259 (1486) et GK 4264 (1489).

nouveau à Strasbourg[27], puis à Lyon[28] et à Bâle[29]. A partir de 1490, l'insertion des «Epistolæ et Evangelia per anni circulum» disparut des bibles, même à Bâle chez Amerbach ou Kessler en 1491[30], alors qu'il faut remarquer que la pratique n'atteignit jamais l'Italie du XVe siècle, et que je n'en connais pas d'exemples au XVIe siècle. L'ajout majeur de ces bibles latines imprimées en Europe fut les «Interprétations des noms hébreux», présentes très tôt à la fin des bibles incunables, non les «Epîtres et Evangiles» ajoutés uniquement dans la pénultième décennie du XVe siècle.

Nous déportant vers le Nord, quasi en suivant le Rhin, nous nous arrêtons à Strasbourg au début du XVIe siècle, quand Johann Geiler von Kaysersberg (1445-1510) y prêchait avec le succès qu'on connaît. De nombreuses collections de ses sermons parurent[31], qu'il ne contrôla ni ne revit toutes. Dans la *Petite nef (Navicula) de pénitence*, dont Jakob Otter a rassemblé les sermons, publiée à Strasbourg en 1512[32], quelques éléments sont à retenir pour notre propos. Il s'agit d'une prédication de carême, usuelle à la fin du moyen âge. Otter qualifie ces sermons de «varia… inventa in publicum», et on perçoit bien que ce sont ses notes (quoiqu'il fût âgé de seize ans en 1501) mises au propre qu'on trouve ensuite, de longueur variable, du simple au double. Otter a encore composé un ample index des matières de quasi vingt pages. Commençant à prêcher le 20 février 1501, en la cathédrale de Strasbourg, Kaysersberg rappelle que précédemment il avait prêché sur la Nef des fous (*Annis superioribus docui vos de navi stultorum*), maintenant il prêche sur la Nef de pénitence, l'année qui suit le pèlerinage à Rome pour l'année sainte. Le prédicateur filera la métaphore, puisque la «compassus navis» est la foi. Au début de chacun de ces sermons,

27 GK 4260 (1486), alors que les Epistolæ et Evangelia sont absents en 1489 (GK 4265).

28 Chez l'imprimeur de Guido Papa en 1487 (GK 4261), puis chez Jacques Maillet en 1490 (GK 4266).

29 Nikolaus Kessler en 1487 (GK 4262).

30 GK 4267 (1491), GK 4270 (1492/94) pour Amerbach ; GK 4268 (1491) pour Nikolaus Kessler.

31 Cf. dernièrement en français, La Nef des sages, sermons choisis et présentés par F. Rapp, traduction par Chr. Koch et M. Horst, Paris-Orbey 2008.

32 Cf. Navicula Penitentie per excellentissimum sacre pagine doctorem Joannen [au colophon ajout de Gayler] Keyserspergium [avec un a initial au colophon] Argentinensium Concionatorem predicata. A Jacobo Otthero Collecta, Strasbourg, Matthias Schurer, 1512 (Bâle, UB : FL IV 4/1 ; le livre appartenait à la chartreuse de Bâle). La préface est datée par Otter du 16 décembre 1510, l'année même de la mort de Kaysersberg (10 mars).

on retrouve la référence biblique : «Ecce ascendimus Hierosolimam etc. Luce .XVIII. Evangelium.» Les jours de la semaine sont nommés d'après le nom du dimanche précédent, le nom d'un saint important étant régulièrement greffé à l'intitulé quotidien, pas nécessairement le dimanche. Il s'agit donc d'une prédication quotidienne pendant le carême sur la fin du chapitre 18 de l'Evangile de Luc, mais s'en éloignant souvent, comme il est fréquent. On a ici une sorte de *lectio continua* sur un seul passage de l'Evangile.

Il était nécessaire de rappeler ces quelques éléments pour affirmer que la prédication selon la *lectio continua* ne fut pas une redécouverte de la Réforme, quoique Zwingli à Zurich, Bucer à Strasbourg, Œcolampade à Bâle l'aient pratiquée régulièrement, avant que Calvin n'en fît la caractéristique exclusive de la prédication genevoise dès son retour en grâce et en chaire (acceptons le zeugma), à l'automne 1541.

Œcolampade

Le dimanche 16 juillet 1531, rentré d'Ulm (il était parti de Bâle le 11 mai), Œcolampade reprit le cycle de l'Evangile de Marc, c'est ce que nota Bonifacius Amerbach dans son *Tagebuch*[33]. Il s'agissait du 112e sermon de la série en *lectio continua*. Ernst Staehelin, qui consacra une part importante de sa longue vie (1889-1980) à Œcolampade, considéra d'abord que la série des 131 sermons sur l'Evangile de Marc constituait la totalité des sermons dominicaux prononcés à 8 heures depuis le 4 avril 1529 (le premier dimanche après l'adoption de la Réformation), quand Œcolampade fut nommé à la cathédrale jusqu'à quelques jours avant sa mort (le 23 novembre 1531), puisque Amerbach nota dans son journal que le 5 novembre Œcolampade prêcha sur

33 Cf. Briefe und Akten zum Leben Oekolampads, zum vierhundertjährigen Jubiläum der Basler Reformation, bearbeitet von E. Staehelin, 2 vol., 1499-1526 et 1527-1593, Leipzig 1927 et 1934, vol. 2, n° 892, 627s : «Item uff Margaretae oben ist Oecolampad widerkummen von Ulm, hatt dornach am Suntag wider predigett und fürgefaren in Marcus : ‹Insurget enim contra gentem› (Marci XIII [, 8]). Le dimanche après la Sainte-Marguerite était le 16 juillet 1531. Cf. aussi E. Staehelin : Das theologische Lebenswerk Johannes Oekolampads (QFRG 21), Leipzig 1939, 490 ; et du même : Oekolampad – Bibliographie, 2. unveränderte Auflage (1es éditions, Bâle 1918 et 1928), Nieuwkoop 1963 (ci-après Oekolampad – Bibliographie suivi du numéro). Précisons qu'on ne trouve rien sur les modèles de la prédication d'Œcolampade dans le livre général d'A. Berchtold : Bâle et l'Europe, une histoire culturelle, 2 t., Lausanne 1990, ²1991, en particulier les chapitres 28 à 30 du t. 2 pour les débuts de la Réforme à Bâle.

Marc 14, 53-61[34]. Plus tard, parce que le manuscrit des sermons avait été copié par le diacre Balthasar Vögelin en y apposant la date de 1530, Staehelin émit l'hypothèse qu'Œcolampade prêcha deux des trois prédications dominicales à la cathédrale en 1530 et 1531[35]. Or, du 16 juillet au 5 novembre, il y a dix-sept dimanches, mais nous avons vingt sermons. Ce qui signifie que trois dimanches seulement Œcolampade prononça deux sermons sur l'Evangile de Marc. Prêcha-t-il d'autres sermons pendant ces quatre mois ? Les lettres et les actes rassemblés par Ernst Staehelin ne le supposent pas, mais si tel était le cas, il aurait pris d'autres textes bibliques comme support de ses prédications.

Il est clair qu'à la fin de sa vie Œcolampade privilégia la prédication «exposée de suite», mais telle ne fut pas sa pratique au cours de son activité de prédicateur. Amy Burnett a brièvement noté que, dans les années 20, Œcolampade a continué de suivre le lectionnaire traditionnel pour ses prédications dominicales et lors des fêtes de l'Eglise, abandonnant apparemment la pratique après 1529[36].

Les années 1520 jusqu'à l'Ordonnance de 1529 sont intéressantes car aucun modèle de prédication n'est imposé ni par les autorités bâloises ni par Œcolampade lui-même. En revanche, les autorités ne sont pas insensibles au contenu, puisqu'au début de l'été 1523 le Conseil demanda que tous les prêtres dussent prêcher seulement sur la Bible et non sur les écrits de Martin Luther et d'autres docteurs[37].

Durant ces années, de nombreux sermons d'Œcolampade comme ceux de Luther à Wittenberg ou à Strasbourg furent imprimés. On découvre ainsi un

34 Cf. Briefe und Akten 2 (n. 22), n° 952 (repris par Burnett : Teaching the Reformation [n. 3], n. 44, 314s). Le 12 novembre, Œcolampade fut remplacé par le diacre, Thomas Geierfalk (n° 956).

35 Cf. Lebenswerk (n. 33), 490.

36 Burnett : Teaching the Reformation (n. 3), 58 (si elle mentionne plusieurs fois dans son livre le lectionaire traditionnel ou les péricopes traditionnelles pour les dimanches, elle ne donne malheureusement aucun exemple ni écrit, qu'ils soient bâlois ou autre). Avant elle, cf. aussi H.O. Old : The Homiletics of John Oecolampadius and the Sermons of the Greek Fathers, in : Communio sanctorum. Mélanges offerts à Jean-Jacques von Allmen, éd. par Y. Congar, A. de Pury et al., Genève 1982, 239-250 (241s.).

37 Cité par Chr. Strohm : «Eigenart und Aktualität der Basler Reformation», art. cit., p. 217, citant lui-même Das Buch der Basler Reformation. Zu ihrem vierhundertjährigen Jubiläum im Namen der evangelischen Kirchen von Stadt und Landschaft Basel, édité par E. Staehelin, Bâle 1929, 56-58.

Œcolampade, pas encore à Bâle (mais docteur de son université depuis 1518), qui prêche en 1521, aussi bien en allemand qu'en latin (ayant pu traduire ou faire traduire certaines de ses prédications allemandes en latin et vice-versa[38]), sur la Résurrection (*De Gaudio resurrectionis sermo*[39]), l'eucharistie (*Sermo de sacramento eucharistiæ*[40]), la Fête-Dieu, en relation avec le même sacrement (*Ain Predig und ermanung Joannis Œcolampadii von wirdiger erennbietung dem Sacrament des fronleichnam Christi*[41]), la Vierge Marie (*De laudando in Maria Deo… sermo*, imprimé en allemand la même année[42]); en 1522 sur un verset du *Magnificat* (*Ain Sermon… von dem vers im Magnificat Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo*[43]) et sur d'autres versets néo-testamentaires[44], ainsi que des éditions de sermons de Jean Chrysostome, en 1522 et 1523[45]. C'est donc une prédication topique que privilégie Œcolampade au début des années 1520, quand il est à Altomünster, Mayence (il se dénomme alors *concionator Moguntinus*) et Ebernburg, avant d'arriver à Bâle en novembre 1522. Dans la cité rhénane, il s'attelle immédiatement à la traduction en latin des soixante-six homélies de Jean Chysostome sur la Genèse, terminée en janvier 1523, comme il le confie à Hédion[46]. En 1523, il est vicaire

38 Dans la brève dédicace à Johann Jung du sermon latin à la louange de la vierge Marie (De laudando in Maria Deo, D. Joan.[nis] Oecolampadii Theologi Sermo, Bâle, Andreas Cratander, juin 1521), Œcolampade précise qu'il a prêché ce sermon en allemand («De laudando in Maria Deo, nuper a me vernaculo dictum»).

39 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 39, réédité un peu plus tard dans l'année, n° 52.

40 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 40.

41 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 44.

42 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 45, 46 et 47. En 1749, Antoine-Martial Le Fevre, dans son Calendrier historique, chronologique et moral de la très-sainte et très-glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu, Paris, Claude Hérissant, p. VI, s'étonnait à charge de cette prédication : «Jean Æcolampade [sic] n'a pû s'empêcher d'écrire : ‹On n'entendra jamais dire de moi que je sois contraire à Marie ; car je pense que c'est une marque assurée d'une ame réprouvée, de n'avoir pour elle aucune reconnoissance et aucun amour›.» Le Fevre citait le «sermo de laudando Deo in Maria» (source mentionnée en marge), mais oubliait qu'Œcolampade, en 1521, n'était pas encore franchement évangélique, mais surtout que Luther et d'autres protestants, honoraient la Vierge, sans la prier ni surtout la faire médiatrice du salut.

43 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 54 et réédition n° 55. Sur Luther et le Magnificat, cf. Ch. Burger : Marias Lied in Luthers Deutung. Der Kommentar zum Magnifikat (Lk 1, 46b–55) aus den Jahren 1520/21, Tübingen 2007. Les Réformateurs, en effet, n'ont pas négligé ce texte marial évangélique.

44 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 63, 64, 65.

45 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 68, 69, 70, 71, 74.

46 Cf. Briefe und Akten zum Leben Oekolampads (n. 33), t. 1, n° 142, 203 ; et Oekolampad

à Saint-Martin, ce qui lui permet de prêcher en toute liberté. Paraît en 1523 un *Sermon Am Sontag nach dem Achteden der hailigen drey Künig tag*, il est vrai à Augsbourg (Grimm), mais c'est bien la date liturgique qui est mentionnée.

C'est donc en 1523 que paraît son édition des soixante-six sermons de Jean Chrysostome sur la Genèse[47]. Oecolampade dédie son travail à Nicolas de Watteville, responsable du collège ecclésiastique bernois (*Præpositus*)[48]. Cratander, hôte d'Oecolampade à Bâle, lui avait demandé de traduire Chrysostome; le Père grec, outre toutes ses qualités, sait consoler parfaitement et réjouir l'esprit.

Oecolampade loue ensuite Ptolémée II Philadelphe, celui qui fit le premier traduire les livres de Moïse en grec, le promoteur de la Septante. Parmi les commentateurs de ladite Septante, Oecolampade cite Origène, Didyme et Cyrille et leurs allégories de bonne odeur (*fragrantissimæ allegoriæ*), mais encore Theophile, Ephrème, Eusèbe… Pourtant «on peut difficilement en trouver un qui explique la totalité de l'enchaînement aussi purement, ouvertement et scrupuleusement que Chrysostome»[49]. En effet, pas d'allégories stériles et niaises (*sterilibus nugacibusque allegoriis*) chez lui, car il traite l'histoire dans les saintes Ecritures.

Chrysostome a également rejeté les fables profanes dignes des vieilles femmes (*prophanas et aniles fabulas*). Avec lui, rien d'autre n'est à chercher dans l'Ecriture que ce qui concerne la vie sainte. En effet, et Oecolampade se réfère à Paul sans le mentionner (2 Timothée 3, 16 ; mais il l'avait cité peu auparavant), toute Ecriture inspirée est utile à la doctrine, etc. Dans l'enchaînement, Oecolampade mentionne déjà les *loci communes* : «Sunt autem ii communes loci, in quos sæpius expatiatur : Contemnenda præsentia, contemnendam mortem, habendam memoriam futurorum, habendam crebram vitæ rationem, discendum docendumque omnibus, sidendum Deo, amplexandam gratitudinem, dandas liberaliter eleemosynas, servandam humilitatem, mansuetudinem, sobrietatem,

– Bibliographie (n. 33), n° 79 (parution en septembre 1523 ; réédition copiée à Paris, chez Jean Petit en 1524, n° 97 ; etc.).

47 Divi Joannis Chrysostomi…, in totum Geneseœs librum Homiliæ sexagintasex, a Joanne Oecalampadio hoc anno versæ, Bâle, Andreas Cratander, 1523 (Œkolampad-Bibliographie [n. 33], n° 79 ; Bâle, UB : FJ V 17).

48 Ibid., f° a2r°-a4r°.

49 «Atqui non facile reperies aliquem, qui tam pure et aperte ac diligenter universam seriem enarret, ut Chrysostomus», Divi Joannis Chrysostomi, in totum Geneseœs librum Homiliæ sexagintasex, 1523, f° a3r°.

patientiam, et charitatem»[50]. Oecolampade n'utilise pas encore l'expression *loci communes* dans un sens technique, simplement comme vertus chrétiennes. En appliquant ces valeurs, la *philosophia Christiana*, concept très erasmien, est éloignée de la philosophie païenne et de la *philosophia Aristotelica*. Oecolampade donne ensuite les principes herméneutiques connus selon lesquels les Prophètes interprètent la Loi, les Evangélistes et les Apôtres sont interprètes de la Loi et des Prophètes; or la Genèse est le début de la Loi. Rien dans ces pages sur la *lectio continua* et sur le choix de Jean Chrysostome, il n'en demeure pas moins que c'est certainement à travers Chrysostome qu'Œcolampade s'est mis à apprécier la prédication en *lectio continua*.

En juin 1524 paraissent chez Andreas Cratander ses vingt et un sermons en latin sur la Première Epître de Jean[51], déjà traduits et publiés en allemand par l'ami Kaspar Hédion à l'automne[52], avant un sermon prononcé le dimanche après l'Épiphanie en allemand[53]. En janvier 1525, les sermons sur la première johannique sont réimprimés par Cratander[54], etc. Ce sont aussi des commentaires, des *expositiones* et des *adnotationes* que compose et publie le Réformateur bâlois, dont des textes patristiques. Il traduisit non seulement de grec en latin, mais aussi de grec en allemand, ainsi un sermon de Basile de Césarée sur un verset (5) du psaume 14/15 contre l'usure[55]. Basile, Chrysostome, bientôt Grégoire de Nazianze, l'importance du modèle patristique chez Œcolampade est avérée[56].

50 Ibid., f° a3v°.

51 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 95 : In Epistolam Joannis Apostoli Catholicam primam, Joannis Oecolampadii demegoriæ, hoc est homiliæ una & XX ; réimpression à Nuremberg la même année (… una & viginti… n° 96).

52 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 100.

53 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 103.

54 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 105 (une seconde édition en allemand suivant chez Thomas Wolff, n° 107).

55 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 61 : Wider die Wucherer, und wie schädlich es sey, wüchergelt auff sich zu nemen. Ain Predig des hailigen Basilii, newlich verteütschet durch Oecolampadium, s.n., s.l., s.d. [1521]. Une particularité, dans la reprise du titre au début du sermon, le psaume est simplement indiqué 14e, selon la numérotation de la Vulgate. Sermon peut-être imprimé à Augsbourg, puisque dédié à Bernhardt Adelmann von Adelmannsfelden à Augsbourg, chanoine humaniste proche des idées de Luther.

56 Cf. Old : The Homiletics of John Oecolampadius (n. 36), art. cit. ; à compléter par une remarque de Burnett : Teaching the Reformation (n. 3), n. 41, 314, qui rappelle l'importance de Zwingli dans le modèle privilégié par Œcolampade.

En 1526, pourtant, Christoph Froschauer publie à Zurich l'*Apologetica Joann[is] Œcolampadii. De dignitate eucharistiæ sermones duo*[57]. Ce sont deux sermons qui couvrent quinze pages et demie et onze pages in-octavo. Aucune date n'est donnée pour le temps de leur proclamation en chaire. Le premier est intitulé «Sermo apologeticus de dignitate Eucharistiæ, Ioan. Oecolampadio Authore, in die S. Thomæ, Lecto Evangelio Joann. 2[0]»[58] (f° A_{ii} r°-B_{ii}r°) ; le second, «In Vigilia Natalis sermo secundus Ioan. Oecolampad. authore» (f° B_{ii}v°-[B_{vii}]v°). L'imprimeur précise donc les jours liturgiques, la Saint-Thomas et la veille de Noël. Or la fête dédiée à l'apôtre Thomas tombait le 21 décembre, que ce soit à Anvers, à Paris ou à Bâle. Le jour de la Saint-Thomas, Œcolampade a donc prêché sur Jean 20, 24-29, non pour commenter le texte, mais pour plaider avec ferveur en faveur de la conception zwinglienne de l'eucharistie. Jean 20 était bien la lecture prescrite pour l'Evangile, ainsi dans les «Epistole et evangelia per anni circulum» qu'on trouve à la fin de la *Biblia* imprimée à Bâle par Nikolaus Kessler en 1487[59] : l'Epître est Ephésiens 1, 3-8a, l'Evangile, Jean 20, 24-29.

Trois jours plus tard, la veille de Noël, si le texte biblique n'est pas annoncé dans le titre, Œcolampade le mentionne dans sa prédication: il s'agit de l'Evangile selon Matthieu, quoique le prédicateur se réfère au premier chapitre de Luc et à l'Annonciation faite à Marie. Une nouvelle fois, Œcolampade ne passe que quelques minutes sur la péricope du jour (trois pages du texte imprimé), expliquant le nom d'Emmanuel que l'imprimeur Froschauer imprima en caractères hébreux[60], pour vite revenir à la question eucharistique étrangère aux Juifs[61].

En cette même année 1526, parut chez Adam Petri *Der zehend psalm geprediget im fünff und zwentzigsten iar, durch Joan.[nem] Ecolampadium, Predicant by sant Martin zu Basel. Mit sampt der Außlegung, inn gsangßweyß begriffen*[62]. Il s'agit d'un petit

57 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 124 ; Genève-MHR : E Oec 17 ; sur e-rara (exemplaire de la ZB de Zurich).

58 Impression erronnée de «21» au lieu de «20».

59 F° [GG_5]r°. Dans la marge : «Thomas apostoli», puis : «Epistola Eph.I. Benedictus deus et pater domini nostri .finis. quæ superabundavit in nobis. Evan. Joh. XX. Thomas autem unus ex duodecim .finis. non viderunt et crediderunt.»

60 Ibid., f° B_{iii}v°.

61 «Porro, ut in his Evangelii dictis nihil commune nobis cum Judæis, ita neque in re Eucharistiæ.» Ibid., f° B_{iii}v°.

62 Bâle, UB : Ki. Ar. J. X. 26/5.

in-octavo de seize feuillets introduit par un avant-propos d'Œcolampade lui-même («Gnad unnd Frid von Gott dem vatter… allen liebhabern der warheyt») donnant sa prédication sur le psaume 10, et conclu par le texte allemand qu'on peut aussi chanter «in dem thon, *Pange lingua*»[63]. Il évoque dans son avant-propos les temps difficiles et dangereux, car le diable attaque la véritable Eglise de Dieu, c'est pour cela qu'il a choisi le Psaume 10[64], psaume dans lequel on peut se plaindre à Dieu, car de tous temps les vrais serviteurs de Dieu ont été attaqués, quel que fût l'ennemi. Œcolampade a donc choisi un texte biblique de manière très libre, souhaitant simplement que celui-ci soit en adéquation avec le temps difficile que vivaient les Bâlois. Il ne s'agit pas d'un texte inscrit dans la liturgie, ni pris dans une série de prédications sur l'ensemble des psaumes, mais choisi librement selon les circonstances du temps, expliqué et avant même d'être chanté[65].

En 1527, Œcolampade donna une édition des *Lamentations de Jérémie* en allemand : *Die klag des heyligen propheten Jeremia, über die zerstörung der statt Hierusalem*[66]. Dans sa préface, non au lecteur, mais à l'auditeur («sein zuhörern»[67]) il explique la raison de cette traduction, elle aidera l'auditeur à suivre le texte quand il prêchera à partir des *Lamentations de Jérémie* :

Ir geliebten, diß büchlin ist in einer gehe yetzt verdeutscht, damit so ich es in der predig außlegen werde, der zuhörer den text für im habe, und hernach darinn sich übe[68].

63 Ibid., f° [Bvii]r°. Pange lingua était une hymne médiévale latine qui renvoyait soit à un texte de Venantius Fortunatus (VIe siècle) chantant la Passion ou à un plus récent de Thomas d'Aquin dévolu à l'institution de l'eucharistie pour la fête Corpus Christi.

64 Selon la numérotation hébraïque, précise-t-il : «… haben wir ein besundern wolgeordnetten psalmen, noch Hebreischer ußrechnung den .x. unnd noch Latinischer im .ix. begriffen.» Cf. Der zehend psalm…, Bâle, Adam Petri, 1526, f° Aii r°.

65 «Laß du dir die warheyt am liebsten sein, und wo dirs gelegen, so liß wie auch ich vor jars frist disen psalm hie geprediget (und von ettlichen zuhörern in gschrifft ungefarlich uffgezwackt, und on arglist zusamen gebracht) ee dann er hie inn teütschem gsang für sich selbs, oder mit der ußlegung gehört ist worden.» Ibid., f° Aiii v°.

66 Bâle, Thomas Wolff, 1527 (Bâle, UB : Ki. Ar. J. X. 26/6).

67 A la fin de sa préface, il explique toutefois l'emploi des lettres hébraïques à son lecteur, pour mieux mémoriser le texte : «Wiß auch *Leser*, das die hebreisch buchstaben darumb hie zu gesetzt sein…» (f° Aiii v°) ; c'est moi qui ai souligné.

68 Cf. Die klag des heyligen propheten Jeremia…, Bâle, Thomas Wolff, 1527, f° Aii r°. Je cite également la suite immédiate car intéressante : «Dar neben ist es auch sunst, wie all Biblisch geschrifft, dem der es zu brauchen weiß, wunder fruchtbarlich.»

Et si on suit le texte, on le comprend et il n'en devient que plus fécond. Il en est ainsi pour chaque livre biblique poursuit Œcolampade. Ce petit livre a donc été imprimé en 1527, avant qu'Œcolampade ne commençât à prêcher sur les *Lamentations*.

C'est dire qu'Œcolampade dans les années 1520 pouvait à la fois donner des sermons en suivant un lectionnaire de l'ancienne Eglise – celui-là même qu'avaient conservé Luther et les protestants évangéliques allemands –, selon la *lectio continua* reprise de l'Antiquité, d'Augustin et de Jean Chrysostome – et il suivit des mois durant l'Evangile de Marc en chaire –, mais également selon une occasion précise, choisissant un texte biblique ou un sujet développés en chaire, privilégiant la question brûlante et controversée de l'eucharistie.

L'Ordnung de 1529

On donne souvent plus d'importance à la Confession de 1534, rédigée par Oswald Myconius sans fort «trenchant confessionnel»[69], qu'à l'Ordonnance de 1529[70]. Or, cette *Ordnung*[71] qui marque l'introduction officielle de la Réforme à Bâle est essentielle à notre propos. Les autorités bâloises y prescrivent la nouvelle organisation ecclésiale. Ils ne donnent guère d'information sur la forme des prédications, excepté l'élément suivant, non relevé par la critique :

Und ob sich zun zyten zutragen, das man die gebenedienten junckfrawen Marie, die muter Jesu Christi, oder ander ußerwölten gottes heiligen, so jetzt in ewiger seligkeit sind, gedechtnüß begon, *do sollend die predicanten solche fest die massen halten*, damit gott in sinem heiligen gebrißt, die göttliche eer nit den creaturn, auch die gnad gottes, so er sinen ußerwölten heiligen bewisen, den heiligen gottes nit entzogen, sondern alle

69 Cf. R. Stauffer : La confession de Bâle et de Mulhouse, in : Interprètes de la Bible. Etudes sur les Réformateurs du XVIe siècle (ThH 57), Paris 1980, 129-152 (152).

70 Cf. dernièrement, à l'occasion du 475e anniversaire de la Reformationsordnung du 1er avril 1529, Chr. Strohm: Eigenart und Aktualität der Basler Reformation, ThZ 60 (2004) 214-227. Excellent tour d'horizon de la réforme bâloise, mais l'Ordonnance de 1529 est peu ouverte.

71 Cf. Ordnung so ein Ersame Statt Basel den ersten tag Apprilis in irer Statt und Landtschafft fürohyn zehalten erkant : Darinnen, wie die verworffene mißbrüch, mit warem Gottes dienst ersetzt. Auch wie die Laster, so Christlicher dapfferkeit unträglich, Gott zu lob, abgestelt, und gestrafft werden sollen, vergriffen ist. Als man zalt nach der geburt Christi M. D. XXVIIII, Bâle, Hieronymus Froben et Nicolaus Episcopius (Bisschoff), 1529 (in-folio). On trouve une autre édition chez Thomas Wolff in-quarto à la même date de 1529.

ding zu der ere gottes, und besserung unserer nechsten gehandlet werden, damit aber diß ordnung, mit grossem ernst gehalten, darwider nit gethon werde, so wöllend wir dry oder vier Herren, so uff die predicantent, das die selben das göttlich wort in vorerluterter wise trewlich verkünden, acht haben, die über tretter straffen, oder unß zu straffen anzeygend, verordnen, darzu den übertrettern gantz nützit übersehen noch iren verschonen[72].

La décision du magistrat en 1529, en rédigeant la première ordonnance de la Réforme bâloise, est de conserver les fêtes des saints les plus importants, fêtes pendant lesquelles les pasteurs prêcheront et annonceront fidèlement la Parole de Dieu. Il ne s'agit pas d'adorer la créature, mais de renvoyer toute adoration au Créateur, en conservant les fêtes traditionnelles de l'Eglise catholique romaine.

La *Bekanthnuß* de 1534 augmentera la confession rédigée par Œcolampade en septembre 1531 au synode d'automne bâlois[73], mais pas davantage en 1534 qu'en 1531 mention ne sera faite de la forme du sermon ni des jours à respecter[74]. A titre de comparaison, dans la *Confession de la Foy, laquelle tous bourgeois et habitans de Geneve et subjectz du pays doyvent jurer de garder et tenir*[75] tout à fait contemporaine de 1536, rien ne sera davantage détaillé de la forme des prédications.

Au cours des années 1530 à Bâle, Œcolampade mort, on continue de marquer les jours liturgiques et les péricopes qui y étaient liées. Quand en 1536, Oswald Myconius édita quelques sermons d'Œcolampade appréciés du peuple bâlois avec le commentaire sur l'Evangile de Matthieu («Conciones aliquot populares»)[76], ces neuf sermons suivent encore le lectionnaire :

Premier sermon sur Luc 8, la parabole du semeur (f° 143v° et ss), appellé «evangelica lectio» (f° 144r°).
2e sermon «in die Mathiæ» sur Actes 1, 15-26 (le choix de Mathias pour remplacer Judas[77]) (f° 147v° et ss).

72 Cf. Ordnung, f° Aiii v°. C'est moi qui ai souligné.

73 Cf. Briefe und Akten 2, n° 935, p. 685-691.

74 Cf. Die Bekenntnisschriften der reformierten Kirche in authentischen Texten… hg.v. E.F. Karl Müller, Zürich, ²1987 (¹1903), n° 7, 95-100 ; et récemment Basler Kirchenordnungen 1528-1675 hg.v. E. Campi und Ph. Wälchli, Zürich 2012.

75 Cf. [Wygand Koeln], [Genève], 1536.

76 Cf. Enarratio in Evangelium Matthæi D. Jo. Oecolampadio autore, et alia nonulla quæ sequens pagella indicabit, Bâle, Andreas Cratander, 1536, les sermons, f° 143v°-184r° (Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 182). L'ouvrage est muni d'un long index, f° [α7]e° - [α8]v°, dans lequel sermons et prédicateurs ne sont pas oubliés.

77 Il s'agissait du 24 février, Staehelin donnant le millésime de 1525 pour quasi tous les sermons de cette série (cf. Lebenswerk [n. 33], 235 ; 235-241, pour l'édition de Myconius).

3e sermon «in die Pentecostes» sur Jean 14, 23-29 (f° 151v° et ss).
4e sermon «in LX» sur Luc 18 (f° 156v° et ss). Prédication le jour de la Sexagésime, environ soixante jours avant Pâques (le dimanche qui précède de quinze jours le premier dimanche de carême).
5e sermon sur Matthieu 4 (f° 162v° et ss).
6e sermon sur Matthieu 15 (f° 165r° et ss).
7e sermon sur Luc 11, 14-28, mais l'imprimeur a oublié de donner la référence biblique (f° 188v° et ss).
8e sermon sur Jean 8 (f° 173r° et ss).
9e sermon «De dei ira placanda, quam juste meremur ob peccata nostra enormia» (f° 176r°-184r°). Le plus long sermon.

Sept années après l'adoption de la Réforme à Bâle, Myconius éditait encore des sermons d'Œcolampade selon le lectionnaire, ce que Calvin ne fit jamais à Genève. Dans sa préface à Konrad Haas (Hasius), Myconius parle surtout de l'Evangile ainsi que du libelle sur l'abomination de la messe papale, et s'étend peu sur les sermons. Il précise seulement que :

Les sermons d'Œcolampade révèlent aussi son soin scrupuleux, et ils possèdent une telle clarté non sans beaucoup d'ardeur que celui qui aura arrêté d'enseigner selon cette règle ne regrettera pas la peine qu'il s'est donnée[78].

Myconius met en avant la clarté homilétique de son prédécesseur, idéal rhétorique également présent chez Erasme ou Melanchthon. A la fin de son épître dédicatoire, il revient sur les sermons d'Œcolampade pour les louer, car ils glorifient le nom de Dieu et servent à l'édification de l'Eglise[79]. Myconius nous apprend encore que son collègue Johann Gast est prévu pour éditer des sermons d'Œcolampade restés manuscrits, sermons qui avaient été conservés, dont «les sermons pour toute l'année», c'est-à-dire les sermons qui suivaient le lectionnaire. Malheureusement, le *diarium* de Johann Gast est incomplet du

78 «Conciones eius [Œcolampadii] et diligentiam indicant, et claritatem habent non sine multo fervore talem, ut qui ad huius regulam docere constituerit, videatur operæ precium facturus certe non pœnitendum.» Enarratio in Evangelium Matthæi D. Jo. Oecolampadio autore, et alia nonulla quæ sequens pagella indicabit, Bâle, Andreas Cratander, 1536, f° α 5r°.

79 «Sed ut finem faciam, supersunt adhuc multa beati illius viri, ut conciones in totum Psalterium, in epistolam ad Colos., in Evangelium Marci, in Ezechielem, et Danielem, conciones item per totum annum, quæ omnia, si Deus voluerit, compilatore Gastio [= Johann Gast] dabimus, ne quid pereat, quod ad gloriam nominis Dei, et ædificationem ecclesiæ pertineat.» Ibid., f° [α 6]r°.

mois de novembre 1531 à celui de décembre 1544 et, de janvier 1545 à juillet 1552, il ne mentionne plus jamais Œcolampade[80].

On trouve toutefois plusieurs textes d'Œcolampade préparés et publiés par le diacre Johann Gast, en particulier des sermons. Ce n'est qu'en 1544 que parut ainsi une série de sermons sur les Psaumes, prêchés en allemand et traduits récemment en latin par Johann Gast : *In Psalmos LXXIII, LXXIIII, etc. conciones Joannis Oecolampadii piissimæ, per Joannem Gastium Brisacensem exceptæ, nuncque primum latinitate donatæ et in lucem divulgatæ*[81]. Le volume comprend deux prédications sur le Psaume 73 (1-20 et 21-28), deux sur le 74 (1-8 et 9-23), une sur le 75, une sur le 76, deux sur le 77 (1-13 et 13-20), puis un saut avec six sur le Ps 137. Il se poursuit avec le *Libellus de invocatione Sanctorum contra Fabrum Constantiensem* que nous avons déjà rencontré, une «concio ad puellos», et s'achève avec trois *Historiæ*. Dans sa longue préface à Christoph duc de Wurtemberg, Gast loue rapidement Œcolampade, le prédicateur de Saint-Martin, sans s'attarder sur le choix de ces prédications sur les Psaumes, préférant se mettre lui-même en avant. On a donc sept prédications en *lectio continua* sur les Psaumes 73 à 77, puis une longue explication en six prédications du Psaume 137.

Johann Gast publie en 1545 les trente-sept prédications, cette fois en *lectio continua*, d'Œcolampade sur les Lamentations de Jérémie qu'il dédie au maire et au Conseil de la ville de Mulhouse[82]. Dans cette préface Gast rappelle qu'Œcolampade avait commencé à interpréter les Lamentations en latin dans l'école de théologie avant de prêcher sur le même prophète en allemand[83]. L'année suivante paraissent les sermons sur l'Epître de Paul aux Colossiens,

80 Cf. Das Tagebuch des Johannes Gast. Ein Beitrag zur schweizerischen Reformationsgeschichte bearbeitet v. P. Burckhardt, Bâle, 1945. Gast commença son Diarium hystoricum, Ecclesiasticum, politicum et œconomicum en janvier 1531 et l'arrêta en juillet 1552, mourant le 26 dudit mois. La première partie s'arrête en octobre 1531, la seconde reprend en janvier 1545 avec des annotations plus brèves.

81 Bâle, Robert Winter, 1544 (Oekolampad – Bibliographie [n. 33], n° 198 ; Bâle, UB : FP XI 20/2).

82 Cf. Inn die Clag Hieremie des heligen propheten, ein schöne ußlegung, durch Joannem Œcolampadium, in der kirchen zu Basel gepredigt, Bâle, Robert Winter, 1545 (Œkolampad-Bibliographie [n. 33], n° 196 ; Lebenswerk [n. 33], 407s ; Briefe und Akten 2 [n. 33], n° 997, 810-812).

83 «… daß er die clag Hieremie, nachdem als er den propheten zu Latin in der schul uszgeleit hat, zu handen genomen, ob er möchte durch predig unnd schrifften etliche, so nit all, bewegen (…) zu betrachtung…» (Briefe und Akten 2, Nr. 997, p. 811).

de nouveau en *lectio continua*[84] ; etc. Dans les années 1550, ce seront différentes éditions de commentaires vétérotestamentaires, exclusivement, qui paraîtront à Genève, par l'intermédiaire de Jean Crespin, sans sermon toutefois[85].

C'est dire que tant la prédication d'Œcolampade des années 1520 que sa publication post mortem se distribue selon les trois modèles homilétiques : lectionnaire, *lectio continua* et *loci communes*, et que ni Myconius ni Gast ne critiquent ni n'écartent les sermons qui suivent les jours et les fêtes de l'année avec les péricopes qui leur étaient attribuées.

Conclusion

La prédication suivant la *lectio continua* ne fut pas la marque exclusive de la Réforme protestante d'obédience réformée ni la forme homilétique définitive. A Bâle en particulier, puisque je me suis arrêté à sa production, on a découvert qu'une prédication respectant un lectionnaire des grands saints du calendrier et des principales fêtes chrétiennes avait toujours cours, ce que le magistrat avait souhaité et entériné dans l'*Ordnung* de 1529.

Il est indéniable qu'après la Réforme on pratiqua toujours un lectionnaire à Bâle, dont on trouve trace dans de nombreuses éditions de *Postilla super Evangelia et Epistolae*, toujours bâloises dans les exemplaires repérés en Suisse[86]. Quand

84 Cf. In epistolam D. Pauli ad Colossenses, conciones aliquot piæ ac doctæ ad tempora nostra valde accomodæ nunc primum in lucem æditæ. Authore Joanne Œcolampadio, Berne, Mathias Apiarius, 1546 (Oekolampad – Bibliographie [n. 33], n° 198). La dédicace (datée du 8 mars 1544) est signée du diacre Johann Gast qui explique qu'il a traduit ces sermons prononcés par Œcolampade en allemand en latin voici plus de quatorze ans (f° *2v°), alors que le premier sermon précise «Sermones… per Joannem Gastium, collecti et æditi» (f° 1r°).

85 Cf. Oekolampad – Bibliographie (n. 33), n° 209 et ss ; J.-F. Gilmont : Jean Crespin, un éditeur réformé du XVIe siècle (Travaux d'Humanisme et Renaissance 186), Genève 1981, 121s ; Bibliographie des éditions de Jean Crespin 1550-1572, 2 vol., Verviers 1981, n° 53/9 ; 58/15, 58/15[1], 58/15[2], 58/15[3], 58/15[4] : Job (1553), Daniel (1553), Prophètes (1558), mais aussi séparément Esaïe (1558), Jérémie (1558) et Ezéchiel (1558), ainsi que les Petits Prophètes (1558) : une publication massive de commentaires sur les prophètes à une époque où seule la première mouture du commentaire de Jean Calvin sur Esaïe avait paru, rédigé de plus par le fidèle secrétaire Nicolas Des Gallars (1551), avant le commentaire sur les Psaumes (1557). Œcolampade secondait ainsi Calvin.

86 A Bâle, chez Nikolaus Kessler (1486, 1489, 1492), puis Michael Furter et Jakob Wolff (entre 1495 et 1500), Michael Furter seul (1500), tous exemplaires présents sur e-rara (consultés le 4 novembre 2012). En revanche, dans l'Agend biechlin der Kirchen zu Basel, Bâle, Jacob Kündig, 1550, on ne trouve aucune indication pour des Epîtres et Evangiles (ni

Georg Oemler (Aemilius), neveu de Luther, théologien et poète latin, versifia le texte des Evangiles de l'année, ce fut encore à Bâle que cela fut publié[87], tout comme une édition des *Evangelia et Epistolæ Græce et Latine, quæ annuatim secundum ritum veteris Ecclesiæ in templis leguntur* de 1567[88]. Dans toutes ces éditions, les lectures du premier dimanche de l'Avent sont Romains 13 et Matthieu 21. Il s'avère indéniable que les Bâlois furent très attachés à ce cycle liturgique des Epîtres et Evangiles, ce dont Œcolampade témoigne dans les années 1520, cycle qui ne tomba pas en désuétude après que Bâle eut adopté la Réforme, et on peut voir là une influence davantage luthérienne que catholique romaine.

Tout au cours du XVIe et au début du XVIIe siècle, on trouve même, régulièrement publiées à Bâle, des prédications liées aux jours liturgiques. La plupart des séries de sermons publiées suivent bien le principe de la *lectio continua*, mais d'autres se sont arrêtés aux jours de l'année sans être des prédications selon les *lieux communs*, et on peut voir dans ces sermons un reste de la pratique du lectionnaire. On trouve ainsi publiés des sermons pour des jours particuliers : Noël, le Premier janvier, la circoncision de Jésus, et même «von verehrung der H. Jungfrawen Marie» (Grynæus, le 9 octobre 1608), etc. Paraissent en 1586 deux sermons de Johann Jakob Grynæus, prêchés le 30 janvier, puis le 1er février 1586[89]. La même année, ce sont deux autres sermons prêchés le 31 juillet, puis le 28 août[90]. En 1598, ce sont *Zwo Weyhenacht Predigen* et *Zwo News-*

pour une lecture personnelle, familiale ou enfantine, de la Bible).

87 Cf. Epistolæ, quæ Dominicis atque Festis diebus in Ecclesia, veteri more proponi solent, Heroico carmine, ceu prius Evangelia, a Georgio Aemylio redditæ, ut integra esset Postilla, Bâle, Joannes Oporin, 1551. Les Evangelia, quae consueto more dominicis et aliis festis diebus in ecclesia leguntur, heroico carmine reddita avaient paru à Cologne en 1549 chez Martin Gymnich (?) (réédition toujours à Cologne, chez Gwalther Fabritius, en 1554, 1555, 1560, 1566…).

88 Bâle, chez les héritiers de Nicolaus Bryling (Genève, Institut d'Histoire de la Réformation, M 106). Sous le titre, on trouve la précision : «Adiecimus etiam ea quæ in præcipuis sanctorum Festis enarrantur», ce qu'on trouve en effet après la page 200. Les péricopes sont données en latin et en grec (sans introduction).

89 Cf. Zwo Christenliche Predigen. Die erste, wie man in der Gemein Gottes das Evangelium von Christo Jesu verkündigen und annemmen soll. Der Ander, von Regierung der gleubigen Menschen, und Einfürung in das Himmlische Vaterland, Bâle, s. n., 1586.

90 Cf. Zwo Christlenliche Predigen. Die erste, von dem grossen Trost, welchen die Gleubigen erlangen, wenn sie mit wahrer Gottesforcht offt bey dem heiligen Nachtmahl, als Tischgenossen Jesu Christi erscheinen, gehalten in dem Münster zu Basel, am Sontag, den 31. Julii. Die ander, von der seligen Gemeinschafft der Gleubigen mit Jesu Christo, gehalten am

jartag Predigen du même Johann Jakob Grynæus[91] ; la liste de ces publications est longue et se poursuit loin dans le XVIIe siècle.

On peut voir dans cet usage perdurant une influence de la pratique luthérienne, c'est certain. On peut également penser que l'usage du lectionnaire vient du fait que la Réformation bâloise s'est installée progressivement dans les années 1520 pendant quasi une décennie, jusqu'à la décision de 1529, l'Eglise catholique romaine co-existant avec les prédicateurs évangéliques. A Genève, pour donner un seul contre-exemple, entre la première prédication évangélique d'Antoine Fromment en novembre 1532 dans la «Salle de Boytet», près de la Place du Mollard[92], et l'abolition de la messe en août 1535, il s'écoula deux ans et demi, à peine plus de trois jusqu'au 21 mai 1536 et l'adoption de la Réforme par le Conseil général de la République et ville de Genève. La lenteur ou mieux la pondération bâloise dans l'usage des modèles homilétiques avec le respect du modèle ancien sont des éléments jamais encore étudiés quoique permettant de mieux comprendre le climat de relative tolérance religieuse qui prévalut dans la cité rhénane jusque dans les années 1560.

Cette prédication en terre protestante réformée qui reste attachée au lectionnaire et aux jours de l'année liturgique était passée quasi inaperçue dans l'historiographie focalisée sur la *lectio continua* et les *loci communes*. On constate même que dans son traité essentiel de 1553 sur l'homilétique, le *De formandis concionibus sacris*, Hyperius connaît bien sûr la prédication selon la *lectio continua*, en traitant de la matière que le prédicateur choisit[93], mais il s'intéresse particulièrement à la prédication par lieux communs[94], lieux théologiques, en parlant

Sontag, den 28. Augusti im Jar 1586, Bâle, Conrad Waldkirch, 1586.

91 Cf. Zwo Weyhenacht Predigen. Die erste : von der Menschwerdung… die ander, Von seiner leiblichen heiligen Beywohnung auff Erden… Zwo Newsjarstad Predigen, die erste, Welcher massen unser Gnadenbund, auch durch die Beschneidung Jesu Christi…, Bâle, Johann Schröter, 1586.

92 Cf. A. Fromment : Les Actes et gestes merveilleux de la cité de Genève, Genève 1854, 21-29 (25), pour la prédication du «jour de l'an après Noël» (encore en décembre 1532) sur Matthieu 7 et les faux prophètes.

93 Hyperius précise : «Que si d'aventure quelque passage difficile se rencontre au livre ou en la partie du livre qui est leuë publiquement ou preschée devant tous, et qu'on ne puisse laisser passer ce passage honnestement… il faudra voirement expliquer ce lieu, tant y a que ce doit estre sobrement et en peu de paroles…» Enseignement à bien former les sainctes predications et sermons, Genève 1564, 29 (le soulignement est mien).

94 La remarque suivante est en cela symptomatique : «Comme toutes fois et quantes [= aussi souvent] qu'il faut expliquer quelque partie de la saincte Escriture en forme doctrinale,

de thèmes, matières, points, «topiques theologaux», en particulier dans le livre II. En l'espèce, il prend de nombreux exemples de chapitres de livres, mais non de livres bibliques complets. Quant à la prédication suivant un lectionnaire, étrangement il n'en tient pas compte. Cela fera l'objet d'un autre volet de ma recherche.

Abstract

On connaît les deux modèles de prédication qui prédominent au XVIe siècle, celle fondée sur un livre biblique, en le suivant verset après verset (*lectio continua*), ce qu'avaient préconisé et pratiqué Zwingli ou Bucer avant Calvin, et la prédication selon les lieux dogmatiques de l'Ecriture, les *loci communes* dont Mélanchthon ou Vermigli furent les adeptes. On doit adjoindre un troisième modèle, le modèle catholique romain médiéval, la prédication en suivant un lectionnaire que Luther avait conservé. L'usage de ces différents modèles n'a jamais été étudié pour le XVIe siècle, en particulier pour les villes et cantons principaux de la Réforme dans les limites de la Suisse actuelle. L'article s'arrête aux premières années de prédication protestante à Bâle au temps d'Œcolampade (1482-1531). Cette décennie permet de saisir les différents types de prédication en concurrence avant, pendant et juste après l'adoption de la Réforme dans la cité rhénane. Un regard final sur les deux décennies suivantes permettra de confirmer les résultats de la recherche et de mieux comprendre l'usage bâlois.

Max Engammare, Genève

on peut bien noter plusieurs et divers lieux communs en icelle, entre lesquels il en faudra choisir aucuns, et les expliquer fort diligemment.» Ibid., f° a_{vi}r°. Chaque partie de l'Ecriture appelle immédiatement une prédication par lieux communs qui auront été identifiés dans le passage en question.